

AGENCY FOR INTERNATIONAL DEVELOPMENT WASHINGTON, D. C. 20523 BIBLIOGRAPHIC INPUT SHEET	FOR AID USE ONLY
---	-------------------------

1. SUBJECT CLASSIFICATION	A. PRIMARY Food production and nutrition	AA00-0000-G190
	B. SECONDARY General--West Africa	

2. TITLE AND SUBTITLE
 Le role de l'homme et de la femme dans les systemes de production et de distribution des aliments au Sahel

3. AUTHOR(S)
 Cloud, Kathleen

4. DOCUMENT DATE 1977	5. NUMBER OF PAGES 33p.	6. ARC NUMBER ARC 301.412.C647
---------------------------------	-----------------------------------	--

7. REFERENCE ORGANIZATION NAME AND ADDRESS
 Cloud

8. SUPPLEMENTARY NOTES (*Sponsoring Organization, Publishers, Availability*)
 (In English and French. English, 22p.: PN-AAF-437)

9. ABSTRACT

10. CONTROL NUMBER PN-AAG-619	11. PRICE OF DOCUMENT
12. DESCRIPTORS Women in development Participation Food supply Africa Distribution systems Sahel Rural women	13. PROJECT NUMBER 625090700
	14. CONTRACT NUMBER AID-147-42
	15. TYPE OF DOCUMENT

PN-PAAG-619

301.412

C647

French

LE ROLE DE L'HOMME ET DE LA FEMME DANS LES SYSTEMES
DE PRODUCTION ET DE DISTRIBUTION DES ALIMENTS AU SAHEL

PAR

KATHLEEN CLOUD

15 DECEMBRE 1977

Le présent document a été préparé sous contrat pour l'USAID, Bureau pour l'Afrique, AFR/SFWA Project Activity No 625-11-625-0907, Order No AFR-147-42.

Les commentaires peuvent être adressés à l'auteur et ce, à l'adresse suivante :

The Center for Educational Research
and Development
College of Education
University of Arizona
Tucson, Arizona 85721

LE ROLE DE L'HOMME ET DE LA FEMME DANS LES SYSTEMES
DE PRODUCTION ET DE DISTRIBUTION DES ALIMENTS AU SAHEL

PAR

Kathleen Cloud

Tour d'horizon du Sahel

C'est pour la première fois pendant la sécheresse catastrophique du début des années soixante dix que les Américains ont pris conscience de l'existence du Sahel en tant que région géographique. Cette sécheresse a axé l'attention du monde sur la région et engendré la réalisation de programmes de secours massif à l'échelle internationale. Au fur et à mesure que la sécheresse s'atténuait, il s'est dégagé un consensus que pour empêcher de telles souffrances humaines de se reproduire, il était indispensable de lancer pour le Sahel un vaste effort de développement international à long terme. Cet effort est en cours avec la participation d'institutions spécialisées des Nations Unies, de la Banque Mondiale, du Fonds européen de développement et de nombreux pays, y compris les Etats-Unis et les pays africains eux-mêmes.

Au cours des prochaines décennies, cette région continuera d'être l'objet d'activités massives de développement international. Pour améliorer les systèmes de production et de distribution des aliments et ce, d'une manière rationnelle et intégrée, il est indispensable de se tenir au courant de l'état actuel desdits systèmes. Plusieurs études des systèmes alimentaires du Sahel ont été faites, mais elles tendent toutes à ignorer les différents rôles que jouent l'homme et la femme dans la production, la transformation et la distribution des aliments.

La présente étude de cas s'efforcera pour la première fois d'identifier les rôles et les responsabilités des femmes dans les systèmes de production et de distribution des aliments au Sahel. Une fois ces rôles mieux compris, il devrait être possible d'établir des plans plus efficaces.

Une analyse de la production des aliments au Sahel doit commencer par une description de l'environnement. Le Sahel est une bande de terre de quelque 320 kilomètres de large qui s'étend au travers de l'Afrique à partir de l'Atlantique 4.160 kilomètres à l'intérieur des terres et qui couvre la plus grande partie du Sénégal, du Mali, du Niger, de la Haute-Volta, de la Mauritanie et du Tchad. Elle est limitée au nord par le Sahara et au sud par une zone tropicale de maladies endémiques. Il n'y a qu'une saison de pluie par an pendant les mois d'été. La quantité de précipitations diminue au fur et à mesure que l'on va vers le nord. Le programme d'aide au développement (PAD) de l'AID pour les régions décrit deux zones éco-climatiques :

La zone soudanaise où il tombe de 500 mm à 1 m de pluie peut s'accommoder de systèmes d'agriculture relativement intensive. Par rapport à la zone guinéenne plus au sud, les conditions sanitaires y sont favorables. Dans la plus grande partie de la

zone soudanaise, le mil, le sorgho et les pois chiches sont les principales cultures vivrières, tandis que le coton et l'arachide en sont les principales cultures de rapport. Considérables sont les possibilités d'une plus grande diversification dans des cultures comme le maïs et la graine de soya, le développement des pâturages est meilleur que dans le Sahel, l'agriculture mixte est possible et, dans certaines zones même, en voie d'exploitation. Une caractéristique des surfaces cultivées de la zone soudanaise est le type de terres où des arbres disséminés de valeur économique comme le bassia qui produit un succédané du cacao, poussent dans des champs cultivés.

Le Sahel (mot arabe qui signifie "frontière" ou "rivage") reçoit de 250 mm à 500 mm de pluie par an. Vaste région qui englobe quelque deux millions de miles carrés (les deux-tiers du territoire des Etats-Unis) et qui s'étend sur 2.600 miles carrés entre les latitudes 10 et 20 degré nord, le Sahel est une savane où poussent essentiellement des acacia et des arbrisseaux. Il est possible de pratiquer la culture dans le Sahel : Le mil est cultivé avec moins de 125 mm de pluie et l'arachide avec moins de 406 mm. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que les rendements puissent être bons encore qu'ils soient imprévisibles. Les activités pastorales sont l'activité économique la plus importante de la zone et, dans des conditions plus ou moins normales, les pasteurs nomades de la zone gardent quelques 19 millions de bovins, 29 millions d'ovins et de caprins et 3,3 millions d'ânes, d'équins et d'ânes. Pour les éleveurs nomades, le Sahel représente une base qui approvisionne leurs troupeaux en fourrage suffisant pendant 4 à 5 mois de l'année; par la suite, les troupeaux se déplacent vers le sud pour y brouter dans des zones qui sont certes mieux arrosées mais présentent des risques de maladies durant la saison des pluies. Un grand nombre d'animaux de reproduction et de jeunes bêtes restent cependant au Sahel pendant une saison sèche normale.

Pour citer une nouvelle fois le PAD :

Cette région est l'une des plus pauvres du globe. Quelque 90 pour cent des habitants vivent dans les régions rurales où prédomine l'agriculture de subsistance. Rares sont les routes asphaltées, de nombreuses régions sont difficiles à atteindre et certaines sont même inaccessibles. De plus, le faible patrimoine en capital se trouve dans les mains de quelques personnes. Les taux d'analphabétisme atteignent de 85 à 90 pour cent en moyenne. Alors que les Etats-Unis sont mécontents d'un taux de mortalité infantile de moins de 20 pour mille, les pays de cette région ont des taux de mortalité qui varient entre 100 et 200 pour mille. Dans certains pays, la moitié seulement des enfants nés vivants ont une espérance de vie de plus de cinq ans. Néanmoins, le taux de croissance démographique actuel est évalué à 2,2 à 2,5 pour cent par an.

Les systèmes sociaux du Sahel se sont adaptés de plusieurs manières aux variations saisonnières, annuelles et cycliques de la pluviométrie, ce qui leur permet de développer et de contracter facilement les systèmes de production alimentaire. Les nomades se déplacent vers le nord pour y faire brouter leurs troupeaux sur des pâturages libres lorsque la saison des pluies y fait pousser de l'herbe. Ils retournent vers le sud plus humide lorsque la récolte est terminée pour y faire paître le bétail sur les champs de chaume. Les fermiers plantent et cultivent davantage lorsque leurs réserves de céréales sont basses. Les jeunes gens vont travailler dans les villes riveraines lorsque les temps sont durs, acceptant n'importe quel emploi. Les familles pastorales ont d'ordinaire des parents dans les régions plus riches et plus humides du sud qui peuvent gérer le commerce familial et absorber certains membres de la famille lorsque les temps sont durs.

En cas de sécheresse, des troupeaux tout entiers de bovins ont été conduits vers le sud dans les réserves tropicales de chasse à l'éléphant du Nigeria. Ils y sont gardés, illégalement et au risque de contracter la maladie du sommeil et ce, afin d'en sauver une partie. Cette mesure désespérée est certainement devenue une stratégie bien avant que ne soient créés des gouvernements et des frontières.

Les sociétés sahéliennes tendent à être conservatrices et confèrent l'autorité aux membres les plus anciens. Les cultures orales doivent dépendre de la mémoire de l'homme pour l'application de stratégies de solution des problèmes. Lorsque les temps sont bons, les jeunes peuvent supposer qu'il en sera ainsi. Les vieux se rappellent les mauvaises époques, comment s'y préparer et comment y survivre. Il peut s'écouler de 40 à 60 ans entre les grandes sécheresses qui frappent la région. En cas de sécheresse, la marge d'erreur est très faible, spécialement pour les nomades. Les conseils des vieux qui ont survécu aux sécheresses précédentes, sont cruciaux. Les systèmes de production alimentaire changent lentement au Sahel et ce, pour une bonne raison. Il y a en effet entre le peuple et l'environnement un équilibre très fragile qui repose sur l'expérience de nombreux siècles.

Structures de consommation des aliments

Pendant une partie de l'année, bon nombre des habitants de la région ont le ventre creux. Le degré de misère dépend en grande partie de la présence ou de l'absence de précipitations. Il y a des variations saisonnières de misère; les aliments sont à leur niveau le plus bas lorsque les précipitations commencent, lorsque les cultures de l'année précédente sont quasiment épuisées et lorsque les animaux produisent peu de lait. A l'occasion d'une enquête nutritionnelle faite au Sénégal, on a constaté que les habitants pesaient un peu moins juste avant les premières pluies. Certaines années sont plus mauvaises que d'autres. Si les pluies n'arrivent pas au moment voulu ou manquent certaines régions, le nombre d'habitants au ventre creux sera plus élevé cette année-là.

Les Figures 1 et 2 font apparaître cette variation saisonnière d'ingestion alimentaire pendant l'année et ce, dans deux zones différentes du Sahel.

Les deux échantillons ont été prélevés avant la sécheresse pendant les années relativement bonnes.

Très rares sont les données numériques précises sur la quantité relative d'aliments consommés par les hommes, les femmes, les garçons et les filles. Un document de la Commission économique des Nations-Unies pour l'Afrique (CEA) fait une description des structures de consommation d'aliments. "Malheureusement, dans de nombreuses régions, les hommes de la famille reçoivent la part du lion et en particulier les soupes, les ragouts et les condiments (que produisent les femmes - ed.). Dans certaines cultures africaines, il est encore considéré de mauvais goût pour une femme qu'elle mange la plus grande partie des aliments les plus nutritifs, en dépit de ses besoins physiologiques plus grands. Au sein des familles, les femmes consommeront vraisemblablement une fraction plus basse de leurs besoins que les hommes, pour ne pas mentionner les enfants et les filles par rapport aux garçons". (Unité des femmes CEA/FAO, 1974).

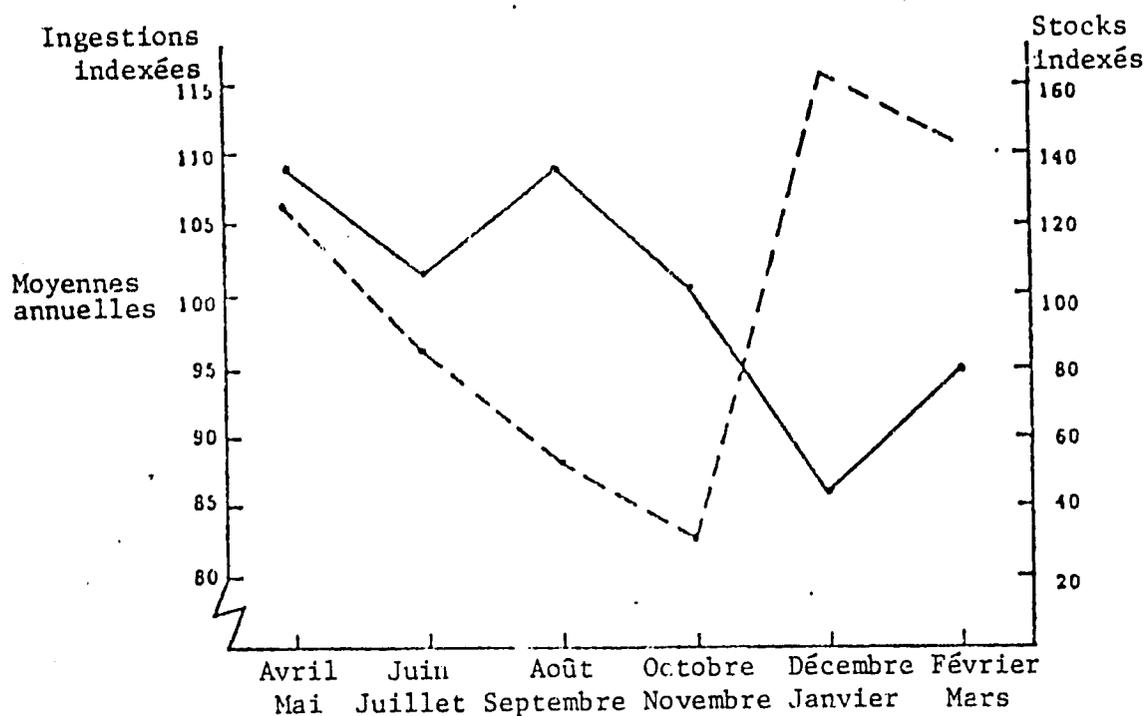
VARIABILITE SAISONNIERE DE LA CONSOMMATION DES ALIMENTS
SUD DU TCHAD, 1965

Grammes par habitant et par jour				
	15/3-15/6 Chaud, sec	15/6-15/9 Travail agricole ardu	15/9-15/12 Récolte	15/12-15/ Frais
Céréales	441	371	332	472
Tubercules	36	64	136	105
Huiles	48	64	172	61
Féculents	70	75	112	50
Légumes	18	103	175	31
Equivalent en calorie	2.295	2.196	2.841	2.493

Source : SEDES cité dans Intech, Inc. Nutrition Strategy in the Sahel, Final Report.

FIGURE 1

VARIABILITE SAISONNIERE DE L'INGESTION DE CALORIE
PAR RAPPORT AUX STOCKS DE CEREALES DE BASE
(MATS GUINEEN OU SORGHO)



Par saison, on entend une période bi-mensuelle qui correspond grosso-modo au calendrier agricole.

- Avril/Mai : Plantation du mil, préparation des terres et début des pluies.
- Juin/Juillet : Période "de goulet d'étranglement de la main-d'oeuvre", labour en billons, sarclage et semis. Les femmes cueillent les fruits sauvages.
- Août/Septembre : Début de la récolte du mil dans les premiers jours du mois d'août; suite des travaux de sarclage et pluies.
- Octobre/Novembre : Début de la récolte des arachides, du riz, des poivrons et d'autres cultures maraîchères; fin des pluies.
- Décembre/Janvier : Récoltes du maïs de Guinée, du coton, de la patate et de la canne à sucre.
- Février/Mars : Mois essentiellement non agricoles.

Les données des villages n'ont pas été modifiées pour tenir compte des petits échantillons; tous les villages sont combinés sans pondération. L'indice référence 100 est considéré comme le niveau de la moyenne des ingestions et du stockage annuels.

Ligne continue : Ingestion de calories
Ligne pointillée : Stocks de céréales

Source : Simmons, Emily, "Calorie and Protein Intakes in Three Villages of Zaria Province", Mai 1970-Juillet 1971. Samari Miscellaneous Papers (Nigeria) 55 (1976) p. 25, Fig. 1

FIGURE 2

Systèmes de production d'aliments au Sahel

La majeure partie de la production et de la distribution des aliments s'inscrit encore dans le cadre d'une économie de subsistance traditionnelle. Les habitants cultivent et élèvent la plus grande partie de ce qu'ils mangent; obligations sociales et troc fournissent à peu de chose près le reste. "Dans une économie de subsistance, le fruit du travail n'est pas destiné à l'échange mais bien à la consommation du travailleur et de ses compagnons immédiats, et le travail n'est bien sûr pas rémunéré. Dans une économie monétaire, le fruit du travail est destiné à l'échange. Le travail et son salaire permettent au travailleur de participer aux principaux courants de l'activité économique. Celui qui n'a rien à échanger est exclu de ces courants". (Houtbaun, 1964).

Au Sahel, la quantité à échanger est petite par rapport aux autres parties du monde, mais une fraction de la production agricole excédentaire est destinée au secteur monétarisé de l'économie, que ce soit par l'intermédiaire des marchés ouverts ou par celui des organismes d'achat de l'Etat. Le travail des hommes et celui des femmes ont des niveaux d'accès différents à l'économie monétaire; cette question qui a d'énormes conséquences pratiques pour la planification du développement, sera examinée plus en détail dans le document.

J'aimerais tout d'abord décrire dans leurs grandes lignes, les systèmes de production d'aliments au Sahel. Pour plus de simplicité, je décrirai deux grands types de systèmes de production d'aliments, à savoir les cultivateurs sédentaires et les pasteurs. Ces deux groupes vivent sur des territoires qui se chevauchent et ont des relations de symbiose. Il y a littéralement des centaines de variations dans chaque structure; aucun groupe ne possède toutes les caractéristiques du type, mais une description générale m'aidera à dresser un tableau général. Lorsqu'on planifie des projets spécifiques, il est bien sûr important d'examiner le rôle et les responsabilités des hommes et des femmes de chacun des groupes qui participent à ce projet.

Les fermiers sédentaires vivent dans de petits villages familiaux élargis et ce, dans les zones les plus humides du Sahel. De nombreuses familles sont polygames. Elles pratiquent l'agriculture de l'écobuage qui utilise rationnellement le facteur de production le plus rare, la main-d'oeuvre. Les terres sont possédées en commun avec une combinaison de droits d'usufruit hérité, de main-d'oeuvre disponible et d'affectation des terres. Il y a chez les fermiers sédentaires cinq grandes catégories de production alimentaire : (1) la production de céréales, (2) les cultures maraichères, (3) la cueillette de plantes sauvages, (4) la chasse, et (5) la production de petit bétail. J'examinerai chaque catégorie à tour de rôle et décrirai la participation correspondante de l'homme et la femme.

Le rôle de l'homme et de la femme dans la production d'aliments chez les fermiers sédentaires

- 1) Production de céréales. La céréale est d'ordinaire le mil ou le

sorgho. L'un et l'autre sont souvent considérés comme des cultures de l'homme, et l'époux ou un groupe de frères contrôleront le champ et son produit. La division du travail se présente souvent comme suit :

- a. Le défrichage des terres est confié aux garçons et aux jeunes gens pendant la saison sèche. Les arbres et les grandes plantes sont abattus et la zone brûlée pour préparer les semis. Les arbres à usage économique (fruits, ombre, fourrage) ne sont pas touchés.
- b. A l'époque des semis, les hommes creusent des trous et les femmes plantent les semences - les femmes sont souvent chargées de sélectionner les semences à utiliser à partir des récoltes précédentes. En raison d'une pluviosité erratique, elles plantent parfois sur la même parcelle de 4 à 5 types de semences dont les besoins d'humidité varient.
- c. Le sarclage est la partie la plus exigeante de l'agriculture céréalière et, dans la plupart des cas, toutes les mains disponibles seront utilisées pour manipuler la houe. Les jeunes gens reviennent de la ville pour aider les autres pendant cette période. Les épouses restent à tour de rôle chez elles pour cuisiner et soigner les enfants tandis que les autres travaillent aux champs pendant la journée. Un homme qui a plusieurs épouses et de nombreux enfants possède un avantage considérable en matière agricole car il peut faire appel à de la main-d'oeuvre pendant le sarclage et la récolte. Les cultures peuvent être sarclées une, deux ou trois fois. La quantité de sarclage a une incidence sur le volume de céréales récoltées. Il ressort des données disponibles que si les réserves de céréales sont élevées, la quantité de sarclage diminue. En effet, les besoins de céréales ne sont pas aussi urgents.
- d. Récolte. Une fois encore, toutes les personnes disponibles seront normalement utilisées.
- e. Stockage. En règle générale, les hommes sont chargés de construire les hangars de stockage de la famille et de superviser le stockage des céréales. Les femmes sont de leur côté chargées du stockage familial des céréales.
- f. Battage. C'est là le travail des femmes et il s'effectuera juste avant le broyage du grain en farine chaque jour. Ce battage et ce broyage peuvent prendre de deux à trois heures et sont l'une des activités les plus laborieuses et les plus longues que la femme doit réaliser.

Il y a des exceptions à cette structure de domination de l'homme dans le domaine de la production céréalière. Au sein

de certains groupes, la femme aide non seulement son mari aux champs de mil, mais possède aussi son propre champ où elle et ses enfants font tout le travail. Le cas le plus connu est celui des femmes Hausa. Au Mali, la femme cultive du maïs en quantité relativement grande et dans certaines zones, elles cultivent du riz en marécage.

2) Potagers de cultures maraichères. Dans la plupart des groupes de fermiers sédentaires, les femmes ont de petits potagers où elles cultivent des légumes pour les sauces que l'on mange avec le mil ainsi que pour le commerce. Elles cultivent parfois des carottes, des poivrons rouges, des oignons, de l'aïl, des tomates, des aubergines, des gumbos et différentes sortes de haricots. Ce sont ces sauces qui fournissent les amino-acides additionnels nécessaires au mil pour compléter la chaîne des protéines. De plus, elles fournissent de nombreuses vitamines, substances minérales et graisses indispensables au régime alimentaire tout en procurant une vaste gamme de goûts et de décor.

Près des agglomérations urbaines où l'on trouve un marché de légumes, ceux-ci peuvent être cultivés par les hommes, souvent avec l'aide de la famille toute entière.

3) La cueillette des plantes et des fruits sauvages est du ressort quasiment exclusif des femmes. Dans de nombreux groupes, la cueillette des aliments sauvages fournit un additif considérable aux approvisionnements en aliments. Cela est particulièrement vrai au début de la saison des pluies. Les feuilles sauvages, les semences de graminées et les fruits fournissent un supplément aux stocks d'aliments bas. Les semences de graminées sauvages sont broyées avec le mil pour donner à la bouillie d'avoine plus de goût. Des feuilles sauvages sont ajoutées aux sauces et certaines d'entre elles sont vendues sur le marché, ce qui les fait entrer dans l'économie monétaire. Les feuilles de Baobab en particulier, ont une valeur marchande considérable et fournissent un revenu monétaire aux femmes. Quelques-unes de ces feuilles ont une teneur étonnamment élevée en protéine et procurent vitamines comme substances minérales.

"L'importance de la cueillette des aliments sauvages se multiplie pendant les années de mauvaise récolte. Les aliments sauvages représentent, lorsque les temps sont durs, une réserve vitale. Une fois encore, les systèmes sont dotés d'une certaine flexibilité. Si tout va bien, les habitants préfèrent une méthode agricole de subsistance, mais si les pluies ne tombent pas comme ils le voudraient, le système revient à sa structure initiale: chasse/cueillette. Cela n'est naturellement possible que si quelques-uns des arbrisseaux traditionnels sont disponibles. Les projets qui éliminent la "savane inutile" sur une grande échelle peuvent avoir des effets effroyables car ils éliminent la réserve de sécurité des habitants. Bien trop souvent, les visiteurs considèrent la savane comme inutile alors que dans la réalité il n'y a guère de plante qui ne soit utilisée pour alimenter les habitants ou garantir leur état de santé". (Weber, 1978).

Les fruits sont consommés avec enthousiasme lorsqu'on en trouve. Une chose qui les rend particulièrement populaires est que la plupart mûrissent avant les nouvelles récoltes, à une époque où les approvisionnements en aliments sont bas. Par ailleurs, ils n'exigent aucune préparation puisqu'on peut les cueillir et les manger sans autres difficultés. Toutefois, de grandes quantités de fruits sont souvent gaspillées alors qu'avec de simples cadres de séchage, on pourrait les préserver pour les consommer pendant la saison sèche. Plusieurs experts ont suggéré la création de vergers dans certaines parties du Sahel, et, chez les Mossi en fait, les habitants plantent des arbres fruitiers comme assurance vieillesse "qui donne au peuple l'espoir d'un revenu minimal sans beaucoup d'effort". (Luhac, 1970).

Une culture sauvage qui revêt une grande importance économique est la noix de Karité. Elle est cultivée pendant l'été et enfouillie dans des trous. Plus tard pendant l'automne, elle est grillée et broyée par des groupes de femmes qui en extraient l'huile. L'huile de Karité ou beurre de Galam est ensuite mélangée à de la pâte, roulée en feuilles et mise en bocal. Ces balles d'huile et de pâte sont soit vendues sur les marchés locaux pour être utilisées dans des sauces, soit achetées par des grossistes (hommes) qui raffinent l'huile et l'exportent. Dans certains pays d'Afrique de l'Ouest, c'est l'une des principales exportations agricoles. (Bingham, 1976).

4) Chasse et pêche. La chasse était autrefois une source d'aliments plus importante qu'elle l'est de nos jours; elle était une des principales activités de production alimentaire des hommes. Le gros bétail s'en est allé et le petit bétail est beaucoup plus rare car de vastes zones ont été déboisées. La volaille, les animaux et les serpents fournissent encore des protéines pour les régimes alimentaires au Sahel. Dans de nombreuses régions, il est interdit aux femmes et aux enfants de manger des oiseaux, des oeufs ou des serpents de telle sorte que les chasseurs bénéficient de toutes les protéines. Termites et sauterelles envahissent la région pendant la saison des pluies et les enfants s'en régalaient, les grillant au-dessus d'un feu ouvert. La pêche a lieu dans les rivières, les cours d'eau et les marres. Dans certaines régions, le poisson est une source majeure de protéine.

5) Production de petit bétail. Ce sont essentiellement les femmes qui s'occupent des petits animaux - chèvres, poules et parfois moutons et porcs. Ces animaux ne sont pas élevés pour leur viande surtout, mais "pour gagner davantage". Les poules et les jeunes animaux sont gardés dans l'enceinte. Les animaux plus vieux sont confiés à la garde des enfants ou gardés dans des corrals tandis que poussent les cultures. En certains endroits, le compost des crottes de chèvre est utilisé pour fabriquer des engrais. Sous réserve d'une bonne utilisation des méthodes de reproduction, les chèvres constituent une source fiable de lait toute l'année, fournissant du fromage et de la sauce pour la bouillie de mil. Elles récupèrent plus vite de la sécheresse que les autres animaux et reproduisent plus rapidement. En conséquence, elles ont une grande valeur comme source d'aliments lorsque les temps sont durs. Quand leurs années de production de lait sont terminées, leur viande termine dans la casserole, souvent à l'occasion de fêtes.

Méthodes de distribution des aliments chez les fermiers sédentaires

Dans la plupart des groupes agricoles, les hommes et leurs épouses ont l'obligation mutuelle de s'occuper les uns des autres et de procurer à leurs enfants certains articles. Il n'y a que rarement un budget familial au sens occidental du terme. Bien souvent, le mari doit fournir des céréales ainsi que de la viande et du poisson à la famille. L'épouse doit fournir les légumes ou la sauce de lait qui accompagne les céréales. Elle est chargée de préparer les céréales et la sauce des repas ainsi que de brasser la bière consommée lors des fêtes.

Outre ses responsabilités alimentaires, l'épouse est responsable de l'état de santé de la famille et défraye souvent le coût des médicaments nécessaires. Mari et femme peuvent être responsables d'une partie des besoins en vêtements de la famille. Le mari est responsable de la défense de la famille encore que depuis l'époque coloniale, cette obligation ne revête plus la même importance. Il est normalement chargé de construire la maison. L'épouse, l'époux ou les deux peuvent être responsables des droits d'inscription des enfants à l'école. Lorsqu'il y a plusieurs épouses, chaque famille utérine de la mère et des enfants forme une unité économique légèrement distincte. (Paula, 1976).

D'après le droit musulman, les obligations sont légèrement différentes. Le mari est tenu de subvenir à tous les besoins de ses épouses. C'est là une obligation que seules les familles musulmanes riches du Sahel peuvent remplir.

Dans la plupart des ménages, les structures africaines plus traditionnelles prédominent. Dans certains ménages polygames, chaque épouse cuisine chaque soir pour son mari; dans d'autres, les épouses cuisinent seulement lorsque le mari va passer la nuit avec elles. Dans son introduction à Women in Tropical Africa, Denise Palme a fait le commentaire suivant sur les emplois de cette obligation.

"La préparation des repas n'est pas sans compensation. Elle donne aux femmes un moyen d'exercer le cas échéant des pressions lorsque par exemple, un homme a des relations auxquelles sa femme s'oppose. S'il fait le sourd à ses premières remarques, elle recourt à une simple méthode pour le soigner de son infidélité: un soir, le mari ne trouvera pas de dîner sur la table lorsqu'il revient chez lui. Conscient de sa culpabilité, il n'ose pas protester et va dormir l'estomac vide. Le matin suivant, lorsqu'il se lève, la même scène se répète sans qu'un seul mot ne soit échangé. Le mari ne peut guère y remédier car s'il commence à crier, les plaintes de son épouse feront se lever toutes les femmes du village contre lui".

En règle générale, les hommes contrôlent les décisions prises quant à l'utilisation des cultures vivrières. Dès qu'ils se sont acquittés des obligations de famille et de groupe, ils peuvent stocker les céréales ou les vendre comme culture de rapport. Les femmes contrôlent les décisions qui

ont trait à l'excédent des cultures maraîchères et des légumes de leurs petits potagers ainsi qu'aux plantes sauvages comme les feuilles de Baobab et la noix de Karité. Bien souvent, elles vendront leur excédent sur le marché. Au fur et à mesure qu'une femme vieillit et a un plus grand nombre d'enfants pour l'aider dans son potager et dans la cueillette des fruits et légumes sauvages, elle peut accumuler un excédent considérable et se rendre à des marchés relativement éloignés, devenant ainsi une commerçante "à son compte" d'importance. Si l'on accordait une assistance technique à ces femmes, il est certain qu'un volume plus élevé de fruits et de légumes entreraient dans l'économie monétaire et rapporteraient à de nombreuses femmes un petit revenu. Les hommes s'occupent déjà de la production de légumes comme culture de rapport et ce, dans plusieurs régions où l'on trouve des marchés urbains. Il s'agit de veiller à ce que les femmes ne soient pas écartées de la production maraîchère pour l'économie monétaire.

Les poules peuvent être données en cadeaux ou utilisées à l'occasion de repas de fête. Dans certaines cultures, les femmes les vendent sur les marchés contre de l'argent. Selon les tabous locaux, poules et oeufs peuvent être consommés par la famille tout entière ou par les hommes seulement.

Dans les villages de pêcheurs, les femmes vendent parfois le poisson qu'elles fument et dans les régions côtières, certaines femmes sont des grossistes de poisson qui réalisent d'excellentes affaires. Malheureusement, elles sont progressivement écartées du marché au fur et à mesure que sont construits des entrepôts frigorifiques et des usines de réfrigération.

La plupart des cultures pratiquées pour de l'argent seulement (arachides, coton, gomme arabique) sont considérées comme des cultures d'hommes, bien que les femmes y travaillent souvent. Elles sont pratiquées dans les champs des hommes et les bénéfices monétaires vont aux hommes. Ces bénéfices sont utilisés pour payer les impôts, réinvestir dans des intrants agricoles (engrais, semences améliorés) ou pour acheter des symboles de l'époque moderne comme la radio. Il est rare que ces bénéfices soient réalloués au budget alimentaire de la famille.

Il y a cependant, des exemples intéressants de la culture de rapport des femmes. En Haute-Volta, le projet de l'UNESCO a instauré la culture de la graine de soya comme culture de rapport pour les groupes communaux de femmes. Le produit des ventes est utilisé par exemple pour acheter des médicaments à l'intention du dispensaire du village. Un des projets dont l'exécution est envisagée dans la région aura pour but d'aider les femmes et groupes de femmes à pratiquer de la même manière des cultures de rapport.

Le rôle de l'homme et de la femme dans la production des aliments chez les pasteurs

Le deuxième grand système de production d'aliments au Sahel est celui des pasteurs. Ceux-ci vivent en petits groupes familiaux élargis dont un grand nombre sont polygames. Ces pasteurs nomades et semi-nomades ont élaboré des stratégies de mouvement qui leur permettent d'utiliser des zones très sèches pour la production d'aliments.

Pendant l'année, animaux et pasteurs peuvent se déplacer sur de très longues distances pour tirer partir de diverses sources d'aliments et d'eau. Les troupeaux et les pasteurs sont combinés et recombinaés de diverses manières pour produire les meilleures conditions de production alimentaire et atténuer autant que possible les pressions exercées sur les animaux, les individus et l'environnement. Les principales activités de production alimentaire sont les suivantes : (1) reproduction du bétail et production du lait, (2) cueillette des plantes sauvages, (3) chasse, et (4) cultures maraichères et cultures céréalières. Une fois encore, je décrirai chaque activité tour à tour et expliquerai le rôle correspondant de l'homme et de la femme.

1) Reproduction du bétail et production de lait : La plupart des pasteurs élèvent une vaste gamme d'animaux et maintiennent des troupeaux diversifiés en fonction de l'environnement. Les camelins, les bovins, les ovins et les caprins ont tous des caractéristiques qui procurent des avantages différents. Les chèvres se reproduisent rapidement et récupèrent vite de la sécheresse. Elles peuvent vivre de jeunes pousses lorsqu'il n'y a pas d'herbe. Leur lait et leur viande ont bon goût. Les moutons produisent un peu plus de lait et leur viande est considérée plus savoureuse, mais ils sont plus vulnérables à la sécheresse que les chèvres et il faut plus de temps pour reconstituer leurs troupeaux. Les ovins et les caprins restent plus près du camp. Ils sont confiés à la garde de garçons et de filles et traités par les femmes.

Les bovins peuvent s'éloigner davantage de l'eau pour brouter que les caprins et les ovins et lorsqu'ils sont en bonne santé, ils produisent beaucoup plus de lait. Pendant la saison des pluies, des garçons et des jeunes gens les emmènent sur de longues distances vers le nord puis les ramènent après la récolte pour les faire paître sur les champs en jachère ou le chaume des cultivateurs. Les vaches et les jeunes veaux sont souvent laissés près du camp et ils sont traités par les femmes. D'un groupe à l'autre, la traite des vaches est confiée soit aux hommes, soit aux femmes mais lorsque les femmes ne s'occupent pas de la traite, le lait est considéré comme leur appartenant.

Les chameaux peuvent brouter sur de très vastes étendues car ils peuvent se passer beaucoup plus facilement d'eau que les autres animaux. Ils se reproduisent lentement mais donnent du lait d'excellente qualité pendant de longues périodes. Les mâles sont châtrés et utilisés pour le transport et le commerce; les femelles sont utilisées pour la reproduction et le lait. Les chameaux sont confiés uniquement aux hommes, même pour la traite. Les pasteurs n'ont pas tous des chameaux; certains préfèrent des chevaux ou des ânes comme moyen de transport.

2) Cueillette de plantes sauvages. Chez les pasteurs aussi, la cueillette est confiée essentiellement aux femmes encore que de jeunes garçons puissent aussi y participer. Chez les Touareg, plus de 50 plantes différentes sont cueillies : semences, feuilles, ou fruits. A titre d'exemple du volume de la production, mentionnons qu'une famille touareg a cueilli 1.000 kilos

de semences sauvages en une seule saison. Les plantes sont broyées avec le mil pour donner de la saveur à la bouillie d'avoine. Les feuilles sont utilisées dans les sauces tout comme au sein des familles agricoles. Les fruits frais sont consommés avec joie.

3) Chasse. La chasse de petit gibier est encore parfois assurée par les hommes, mais elle n'est plus une activité aussi importante qu'elle l'était car le gibier a diminué.

4) Cultures maraîchères et production de céréales. Quelques groupes de nomades cultivent autour d'oasis dans le nord du Sahel. Ils utilisent l'irrigation, puisant l'eau à des puits peu profonds à l'aide d'un seau et d'une perche ou à l'aide de la traction animale. Ils cultivent du blé et de l'orge pendant l'hiver, du mil et du sorgho pendant l'été. Les tomates poussent pendant la majeure partie de l'année. La patate, la pomme de terre, l'oignon, le melon, la datte et parfois le citron, le haricot, le safran, le poivron rouge et la menthe sont cultivés dans les mêmes régions. Le mil et le sorgho sont récoltés par les femmes, les dattes par les hommes et les autres cultures par les hommes et les femmes.

Méthodes de distribution des aliments chez les pasteurs

Chez les pasteurs aussi, les époux et les épouses ont l'obligation mutuelle de fournir les uns aux autres ainsi qu'à leurs enfants certains biens et services. Une fois encore, il n'existe pas de budget familial commun au sens occidental du terme. En règle générale, les femmes sont chargées d'approvisionner le ménage en marchandises, en pots, en commodes, en ustensiles et s'occupent de la transformation et du commerce du lait et des produits du lait. Quant aux hommes, ils sont chargés des soins et de la garde des troupeaux ainsi que de la vente des grands animaux même s'ils n'en sont pas les propriétaires.

La propriété des animaux nomades et les droits d'usufruit y afférents sont l'un des domaines de connaissance les plus obscurs dans la planification de développement au Sahel. L'hypothèse générale que nous ont répétée partout dans le Sahel les planificateurs du développement était que l'homme possédait le bétail tandis que la femme pouvait posséder des caprins et des ovins. Toutefois, un examen de la littérature, et notamment du rapport Rupp patronné par l'AID nous montre que c'est là une conception erronée. Les animaux sont la propriété des individus mais leur garde est placée sous la responsabilité d'un groupe. D'après Nicolaisen, chez les Touareg, tout le monde sauf exception est propriétaire de bétail. Même les petits garçons et les petites filles peuvent posséder quelques animaux qui leur sont donnés par des parents ou des proches. La progéniture de ces animaux domestiques appartient elle aussi aux enfants, mais le lait, le beurre, la viande doivent satisfaire les besoins de la famille à laquelle ils appartiennent. Dans le ménage, le mari et sa femme ont aussi des animaux. Chez les Touareg, le mari ou la femme peut vendre ou abattre librement les animaux qu'ils possèdent sans demander la permission de l'époux alors que chez les Fulani, ils doivent se consulter avant la vente. Dans les deux cas, la viande ou l'argent doit servir à satisfaire les besoins du ménage.

Une femme peut avoir un droit à des animaux de deux manières différentes, les systèmes de gestion et d'utilisation de ces animaux variant. En premier lieu, les animaux payés en guise de dote par la famille de l'époux vont au père ou au frère le plus âgé, mais la progéniture de ces animaux va à l'épouse ou à ses enfants. Ces animaux sont conservés avec les troupeaux du père et la famille de la mère a le droit d'utiliser le lait ou la viande s'ils sont abattus tandis que la progéniture continue d'appartenir à la famille utérine. Chez les Touareg, en cas de divorce, la dote n'est pas retournée mais bien utilisée pour subvenir aux besoins des enfants.

Un deuxième type de propriété est celui qui est placé plus directement sous le contrôle de la femme. En d'autres termes, c'est l'obligation de la famille de l'épouse de lui envoyer à son nouveau foyer une dote comprenant des articles ménagers et des animaux - d'ordinaire 5 ou 6 ânes et de 10 à 40 chèvres. Un peu plus tard, le mari doit normalement donner en cadeau à sa femme des animaux selon ses besoins - quelques chèvres, un ou deux chameaux. Ce cadeau reste dans le camp de son mari de sorte que les animaux puissent servir à satisfaire les besoins du ménage et de ses enfants.

Aux séminaires de Madame Rupp avec les pasteurs fulani et touareg, une des principales questions soulevées était que le programme du gouvernement destiné à reconstituer les troupeaux perdus pendant la sécheresse avait en fait pour résultat de remplacer du bétail au bénéfice des hommes seulement. Le bétail des femmes n'était pas remplacé. Cela paralysait leur système social - il n'y avait pas d'animaux pour les dotes et le paiement des dotes, tandis que les femmes perdaient leurs biens indépendants. C'était là, semble-t-il, résultat inventaire du programme du gouvernement qui délivrait une carte au chef de chaque famille et remplaçait uniquement les animaux perdus par celui-ci.

Faute d'avoir bien compris le système de contrôle exercé par l'homme et la femme sur les ressources, les administrateurs du programme ont ainsi endommagé la position économique et sociale des femmes nomades.

Etant donné que les droits d'usufruit revêtent une grande importance chez les nomades, ceux qui sont dans le besoin se verront conférer l'utilisation des animaux à titre temporaire. Les familles ont elles aussi des droits à l'utilisation d'animaux qu'elles ne possèdent pas comme le bétail des fermiers sédentaires emmené vers le nord en troupeaux collectifs pendant la saison des pluies.

L'utilisation du lait et du fromage qui sont un produit de tous ces animaux est placée sous la responsabilité de la femme. Chaque fois que cela s'avère possible, la femme vendra aux fermiers sédentaires du lait contre du mil. Lorsque les temps sont favorables, le coefficient commercial est une mesure de mil contre une mesure de lait. Si les temps sont mauvais pour un groupe ou un autre, ce coefficient changera. Parfois, les pasteurs vivent uniquement de lait pendant des mois. Une source (Galon cité dans Nicolaisen, 1963) considère que 4 litres par jour représentent la quantité nécessaire. Nicolaisen lui même mentionne de 8 à 10 litres par jour. Les nomades disent qu'ils "se fatiguent" de boire uniquement du lait et qu'ils préfèrent d'autres aliments.

Les hommes font du commerce dans les campagnes et utilisent leurs bénéfiques monétaires pour acheter des céréales. Dans de nombreux groupes, ils sont depuis toujours des commerçants et des intermédiaires qui transportent des marchandises sur de longues distances. Ces caravanes ont perdu de leur importance et ne sont plus une source majeure de revenu pour la plupart des groupes. Toutefois, les hommes vendent encore des animaux. Dans certains cas, lorsque les nomades se sont installés près des villes et des localités, le lait a une valeur monétaire. Lorsque le lait est vendu pour de l'argent, le commerce passe parfois des mains de la femme dans celles de l'homme.

Rien ne m'a laissé supposer que les pasteurs produisaient des légumes, des céréales ou des aliments en quantité suffisamment élevée pour en vendre l'excédent. Leurs principaux produits monétaires sont la viande et, de temps à autre, le lait.

Les chèvres, les moutons et le bétail femelles sont tous abattus pour l'alimentation un peu avant la fin de leurs années de reproduction, souvent à l'occasion de cérémonies. La viande est consommée par la famille où les animaux vivants sont vendus par l'abattage. Les bouvillons et les taurillons sont vendus à des commerçants et constituent la principale culture de rendement des pasteurs.

Le rôle de l'homme et de la femme dans la transformation des aliments

Entre le moment où les aliments sont produits et où ils sont consommés, la plus grande partie doit être transformée d'une manière ou d'une autre. Parfois, cela se fait avant leur distribution, parfois après. Etant donné que les systèmes ont de nombreux points en commun, à toutes fins de simplicité, je décrirai ensemble les activités de transformation des aliments chez les fermiers et les pasteurs.

Les principales activités de transformation des aliments que se partagent les deux groupes sont le transport de l'eau, pour la boisson et l'hygiène, la cuisson, y compris le ramassage du bois et la préparation du feu, le battage et le broyage des céréales avant la cuisson, ainsi que le séchage et la transformation des aliments pour stockage, comme les fruits et les légumes, les feuilles de Baobab et l'huile de Karité. De plus, les femmes agricoles sont chargées du brassage de la bière pour les fêtes, tandis que les femmes nomades sont chargées de transformer le lait en fromage et en beurre. Toutes ces activités de transformation des aliments relèvent exclusivement des femmes et, à quelques exceptions près, elles sont toutes des activités de subsistance. Si ce n'est pour une partie des activités de transformation du lait et de l'huile de Karité ainsi que pour le séchage de feuilles sauvages, aucune de ces activités ne produit de l'argent.

Ces activités prennent une grande partie du temps et de l'énergie des femmes. Si elles n'étaient pas réalisées, les aliments ne pourraient pas être consommés. Et pourtant, de telles activités sont souvent invisibles dans la description des systèmes alimentaires. En règle générale, les économistes n'en tiennent pas compte - (Spencer, 1976) - ce pourquoi, la planification

du développement tend à les ignorer. Il serait bon de se pencher sur les différentes manières de rendre ces activités plus visibles dans le cadre du processus de planification.

Une solution à ce problème consiste à tenir compte de la main-d'oeuvre qui participe aux diverses activités alimentaires et à utiliser une mesure du travail pour rendre plus visible la contribution des femmes.

Le rapport de la CEA sur la participation des femmes aux activités de production et de transformation des aliments utilise l'unité de participation pour mesurer la main-d'oeuvre féminine en Afrique rurale. "Pour obtenir une unité de participation... on procède à la meilleure estimation, fondée sur les données et l'expérience disponibles du pourcentage de main-d'oeuvre associée à une tâche particulière qui peut être attribuée aux femmes et on l'exprime en fraction de 1. Par exemple, on estime qu'à Dukohata, les Tanzaniens consacrent 1.800 heures par an à l'agriculture et les femmes 2.600. Cela donne au total 4.400 heures dont 60 pour cent représentent de la main-d'oeuvre féminine. L'unité de participation des femmes est donc de 0,60". A l'aide de cette méthode, les économistes essaient de se faire une idée approximative de la participation des femmes à l'économie rurale traditionnelle et à l'économie en voie de modernisation en Afrique pour disposer d'un modèle.

La participation des femmes africaines aux activités alimentaires

<u>Production/approvisionnement/distribution</u>	<u>Unité de participation</u>
1. Production alimentaire	0,70
2. Stockage des aliments locaux	0,50
3. Transformation des aliments	1,00
4. Elevage	0,50
5. Commercialisation	0,60
6. Brassage de la bière	0,90
7. Adduction d'eau	0,90
8. Approvisionnement en combustibles	0,80

Le rapport de la CEA semble indiquer qu'il faille faire des recherches permettant de déterminer avec précision les unités de participation dans les régions de chaque pays, puis au niveau national et enfin pour l'Afrique. Une petite partie de ces recherches sont incluses dans plusieurs projets en cours d'exécution au Sahel - en Haute-Volta au niveau du village, au Niger au niveau du district (Zinder) ainsi que dans un certain nombre de régions du Sénégal. D'autres recherches de ce genre devraient être faites pour obtenir des données quantitatives et descriptives. Pour ce qui est de la division du travail au Sahel, j'ai plutôt l'impression que les chiffres concernant la production et la commercialisation des aliments pourraient être légèrement inférieurs aux moyennes africaines citées dans le tableau. Toutefois, seules des recherches suffisantes pourraient déterminer les véritables proportions.

Etat récapitulatif du rôle de la femme dans les systèmes d'aliments au Sahel

Pour résumer cette description du rôle traditionnel de la femme dans la production, la préparation et la distribution des aliments au Sahel, avançons ce qui suit :

1. la femme s'occupe en grande partie de la production des aliments, principalement dans le domaine de la culture des légumes, de la cueillette des plantes sauvages, de la production du petit bétail ainsi que de la traite et de la transformation des produits laitiers.
2. la femme s'occupe de la transformation des aliments dans sa quasi-totalité. Cela comprend le battage et le broyage des céréales, la cuisson, le séchage et la préservation des fruits, des légumes et des feuilles, le brassage de la bière, la fabrication de fromage et de beurre ainsi que le ramassage de bois et de transport de l'eau nécessaires pour ces activités.
3. la majeure partie des aliments produits et transformés par la femme au Sahel sont consommés par "ses compagnons immédiats" dans le secteur de subsistance seulement. Une petite partie de la production alimentaire des femmes atteint le secteur monétarisé, d'ordinaire les marchés locaux.

Evolution récente au Sahel

Les pages qui précèdent m'ont permis de faire une description du rôle traditionnel de la femme dans les systèmes alimentaires du Sahel. Ces systèmes alimentaires ont été influencés d'abord en partie par la modernisation et ensuite par la sécheresse. A l'heure actuelle, on s'efforce dans les pays de la région d'influer sur ces systèmes d'une manière planifiée et rationnelle par le biais de programmes de développement à long terme. J'aimerais décrire ici brièvement l'incidence de chacun de ces facteurs sur les systèmes.

La modernisation n'a pas encore fortement pénétré dans la plus grande partie du Sahel. Les Français ont pacifié les tribus nomades qui razziaient la région. Cela a modifié les rapports féodaux que celles-ci avaient eus avec les fermiers sédentaires. Certaines maladies endémiques ont été contrôlées tant pour les êtres humains que pour le bétail, ce qui a amélioré les taux de croissance démographique. Les cultures de rapport destinées à l'exportation ont été introduites et l'homme a commencé à les cultiver sur de petites parcelles. Toutefois, rares sont les plantations qui ont été créées dans d'autres parties d'Afrique. L'emploi de la charrue s'est intensifié. Au début des années soixante, plusieurs puits profonds ont été forés dans le nord pour y emmener le bétail pendant les saisons sèches. Le système d'enseignement français a été instauré tandis qu'un petit nombre d'Africains le fréquentaient pour s'inscrire finalement dans les meilleures universités françaises, la majeure partie des habitants n'en a pas tiré parti. Pour citer un rapport décrivant les années qui ont précédé la sécheresse :

"Les pressions démographiques ont continué de croître et les cultures d'exportation sont devenues une partie importante de la production, remplaçant les cultures traditionnelles dans les zones les plus favorables. Les pressions exercées sur l'accroissement de la production ont diminué le temps de jachère et abaissé la productivité par hectare même si la production totale a continué d'augmenter à la suite d'un accroissement du pourcentage des terres utilisées à des fins agricoles. De plus, l'expansion des terres cultivées dans les zones humides a fait diminuer la superficie des pâturages disponibles. C'est pourquoi, des pressions plus fortes encore ont été exercées sur la productivité fourragère exceptionnelle du Sahel. L'abattage considérable d'arbres pour leur utilisation comme bois à brûler et ce, près des agglomérations urbaines, a contribué à la destruction de l'écosystème". (Matlock et Cockrum, 1976).

Pendant un certain temps, le système a réussi à faire face aux pressions du fait des niveaux très élevés de pluie dans les années soixante. Mais ensuite les pluies ont diminué et, en 1972 et 1973, elles ont complètement disparu dans certaines régions. L'incidence de la sécheresse a été rapide et dramatique. D'après le Programme d'aide au développement de la région :

Le Centre des Etats-Unis pour la lutte contre les maladies (Atlanta) a entrepris en 1973 une enquête nutritionnelle selon laquelle pas moins de 100.000 personnes seraient mortes. Les experts mondiaux ont estimé que 40 pour cent environ des caprins, des ovins, des bovins et des camelins sur lesquels s'appuie une grande partie de la structure économique et sociale ont été les victimes de la sécheresse, que ce soit par la mort, un abattage prématuré ou une vente précoce. La sécheresse a eu une incidence marquée sur la région : une faiblesse fondamentale de la base écologique, une perturbation des relations économiques et sociales et un changement des modes de vie. (Agence pour le développement international, 1975).

La sécheresse a exigé le déploiement de vastes activités de secours, suivies de la création de mécanismes de planification internationale pour le développement à long terme de la région. Le groupe de planification internationale, connu sous le nom de Club du Sahel a mis au point ce qui à de nombreux égards est un modèle de planification sensible et rationnelle du développement de la région. Le thème en est le développement rural intensif. Je citerai ici un document de planification de l'AID :

La région n'est pas bien dotée en ressources énergétiques et minières. Limitées seront les possibilités d'industrialisation tant que le développement agricole n'est pas assuré. Le projet de programme ne doit pas aboutir à une dépendance à l'égard de l'énergie. La plupart des habitants vivent dans les régions rurales et leur base socio-économique réside dans l'agriculture. Le Programme de développement du Sahel ne perturbera pas cette base; l'avenir du Sahel dépend manifestement de son cadre de production agricole. ... L'augmentation des revenus dans la région se fera au bénéfice de tous les habitants. (Agence pour le développement international, 1976).

Les principaux éléments du programme sont considérés comme les suivants : Projets de ressources humaines, projets de développement rural à court terme, projets d'exploitation des bassins fluviaux à long terme et projets de transport et de ressources de santé.

Comme tous ces projets sont directement liés au sujet du présent document, j'aimerais examiner plus en détail deux d'entre eux, à savoir les projets de développement rural à court terme et les projets d'exploitation à long terme des bassins fluviaux. Les projets de développement rural à court terme ont pour objet d'approvisionner les systèmes agricoles et pastoraux existants en facteurs de production simples pour les rendre plus productifs. Ces facteurs pourraient inclure des fongicides pour semences, les variétés de semences améliorées, des engrais produits localement (c'est-à-dire du fumier et des phosphates) ainsi que de meilleures méthodes de cultures alternées. En certains endroits, cela comprendrait l'introduction d'animaux de trait et de charrue pour atténuer les contraintes imposées à la main-d'oeuvre en matière de production agricole. Des plans sont faits avec les pasteurs pour améliorer l'emplacement et la gestion des puits ainsi que des méthodes de gestion de la rotation des pâturages et de la prestation de services préventifs de santé. Ces programmes cherchent dans la mesure du possible à utiliser les habitants du village dans les processus de planification, convaincus que sont leurs responsables que lesdits habitants connaissent mieux que n'importe qui les contraintes existantes.

Les projets d'exploitation à long terme des bassins fluviaux représentent une activité beaucoup plus ambitieuse d'utilisation du potentiel des bassins fluviaux dans une région où les terres sont fertiles et les eaux abondantes. Avant que ces terres ne puissent être peuplées, les maladies endémiques telles que l'onchocercose et la maladie du sommeil doivent être éliminées. De vastes programmes sont en cours d'exécution pour y parvenir. Si les bassins peuvent être repeuplés et exploités, leur utilisation approvisionnera la région en aliments de base pendant les années de pluie et les années sèches. Leur production, ajoutée à la production des systèmes traditionnels, fourniront suffisamment d'aliments à une population dont le nombre d'habitants ne cesse de croître.

C'est la façon dont le programme est conceptualisé. Comment est-il exécuté ? De quelles façons répond-il au rôle joué par la femme dans ce cadre de production agricole ?

A divers égards, le programme se déroule relativement bien. Il y a dans la région un certain nombre de femmes qui participent à des projets de développement et qui enseignent aux femmes villageoises des techniques de réduction du travail. Citons à titre d'exemple les moulins alimentés à l'essence que possèdent des coopératives pour broyer le mil et qui sont distribués par l'intermédiaire du FIASE au Sénégal, de l'UNESCO en Haute-Volta et de l'AID au Mali. De plus, dans un avenir proche, l'AID envisage de mettre sur pied des programmes de collaboration avec l'UNESCO et le FIASE. Des programmes de culture de rapport (légumes) pour les femmes sont exécutés avec des fonds européens au Sénégal et des fonds américains au Mali. Il existe

des programmes d'alphabétisation non formels pour femmes dans le cadre du projet de l'UNESCO, un programme de ressources humaines de l'AID au Tchad et l'opération Riz-Ségou au Mali notamment. Au Sénégal, le gouvernement procède actuellement à une réorganisation administrative et des conseils villageois d'hommes et de femmes reçoivent des fonds pour exécuter leurs propres projets de développement. Le FISE et l'Animation féminine aident les femmes dans les villages réorganisés à exécuter de petits projets dont certains seront financés par l'AID. L'Animation féminine au Niger compte des animatrices dans plus de 200 villages qui aident les femmes villageoises à la production agricole ainsi qu'à la prestation des services de santé. Parfois, elles ont pu servir de liaison entre les femmes locales et un grand projet pour encourager la prestation de services aux femmes. Dans un cas (le projet 3M financé par le FED), elles ont réussi à convaincre le projet à former des femmes en matière de santé animale et de traitement des semences avec fongicides.

Mais si le premier principe de développement est le principe d'Hippocrate "ne fais pas de mal aux autres", il y a un problème à résoudre. Dans le même temps que certains programmes sont mis sur pied pour satisfaire les besoins des femmes, d'autres programmes réduisent le rôle traditionnel des femmes en les ignorant. La plupart des vastes programmes semblent structurés sur la base de l'hypothèse que tous les fermiers et tous les pasteurs sont des hommes, que toutes les décisions sont prises par les hommes, que toutes les ressources sont contrôlées par ceux-ci et, partant, qu'un projet de développement doit être confié uniquement à des hommes, des encadreurs du sexe masculin impartissant la formation, octroyant du crédit et fournissant des ressources. Trop rares sont les exceptions à ce modèle.

Ce problème ne se limite pas aux programmes du Sahel bien sûr. Sa prédominance dans le monde a été largement documentée par Boserup (1970) notamment. Il est cependant un peu plus généralisé en Afrique où les systèmes sociaux à dualité des sexes ont été bien documentés. Les sociétés africaines traditionnelles tendent à posséder deux domaines de pouvoir, celui de l'homme et celui de la femme. Parfois le pouvoir de l'homme est conceptualisé sous la forme d'un pouvoir formel et celui de la femme sous la forme d'un pouvoir personnel, mais souvent le pouvoir de la femme est lui aussi formel et reconnu. Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, une reine mère ou une reine soeur représentaient le pouvoir de la femme au sommet de la structure hiérarchique dans des rôles qui soulignaient l'importance des deux sexes. Les associations de femmes au marché, les groupes d'âge de femmes, les associations d'épouses et les groupes de parenté sont tous des caractéristiques de nombreuses sociétés africaines.

Halkin et Bay (1976) ont attribué la négligence contemporaine de la distribution du pouvoir aux deux sexes au régime colonial où les hommes possédaient tous les pouvoirs. A cet égard, ils devaient décrire : "les systèmes traditionnels de pouvoir politique dispersé et partagé n'avaient pas de place dans le système colonial".

Un autre motif pour expliquer cette négligence peut être que la majeure partie de la production agricole d'une femme est destinée à l'utilisation de sa famille et n'atteint pas le secteur monétarisé de l'économie.

Elle n'entre pas dans les statistiques nationales de production, mais les gens la mangent. En commençant par le consommateur, parce que les gens mangent, on obtient une image de la production agricole différente que si on utilise comme indicateurs le PIB ou des chiffres globaux de production pour le pays. Cette différence de perspective est cruciale lorsqu'on analyse le rôle joué par la femme dans la production agricole, en particulier dans les économies de subsistance.

Un bon exemple du problème nous est donné par le budget de l'AID pour 1978 dans cette région. Du montant de 32 millions de dollars inscrit au budget, 24 millions sont alloués aux activités de nutrition alimentaire, 5 millions aux activités de santé de population et 3 millions à l'éducation et aux ressources humaines. Du montant de 24 millions de dollars alloués à la production agricole, la plus grande partie destinée à la production de céréales et de bétail, principales activités de rapport de l'homme dans le secteur monétarisé. Une petite fraction est destinée à la production de légumes bien que le seul projet relativement vaste de production de légumes (611.000 dollars) ne décrive pas la participation des deux sexes et donne l'impression qu'il essaie de mettre au point une culture de rapport pour les hommes. Le budget comprend un petit projet de production de chèvres. Il ne prévoit pas de fonds pour les poules, les porcs, les fruits ou d'autres cultures comme le beurre de Galam ou les feuilles de Baobab. Il n'en prévoit pas non plus pour la production ou la transformation du lait. Par contre, il renferme de petits projets de collecte par les hommes de miel sauvage en Haute-Volta et au Tchad.

Personne ne propose vraiment que le régime alimentaire au Sahel se compose uniquement de céréales et de viande. Tout le monde s'attend à ce que des légumes, des fruits, des légumes verts, du lait et du fromage continuent d'être produits. Le fait est que l'AID consacre peu de fonds pour faciliter leur production.

Un autre facteur qui contribue à la négligence du rôle de la femme dans la production alimentaire est le fait que ce rôle s'inscrit en grande partie sur des terres non cultivées - ramassage du bois et cueillette de plantes sauvages, production de petit bétail et production de lait. Ou encore, il a lieu sur de très petites parcelles, dans les potagers de cultures maraîchères. Une des caractéristiques de la culture maraîchère est qu'il est possible de produire beaucoup d'aliments sur un petit espace mais cette caractéristique tend à travailler contre la femme. Examinons par exemple, cette citation : "Les céréales sont la principale culture; bon nombre de variétés sont cultivées sur 65 pour cent environ des terres cultivées... L'arachide et le coton occupaient 25 pour cent environ de la surface cultivée. De petites quantités de manioc, d'ignames, de canne à sucre et de tabac ont été produits sur les 10 autres pour cent des terres cultivées". (Matlock et Cockrum, 1976). Dans cette description de l'utilisation des terres, les cultures des femmes sont invisibles. Cette invisibilité peut également contribuer au manque de ressources de développement disponibles pour certains types de production alimentaire.

Le problème de l'utilisation des terres et de l'accès à celles-ci devient crucial dans des régions où l'agriculture mécanique est introduite, en particulier dans les établissements des bassins fluviaux. Au fur et à mesure que les pratiques agricoles s'intensifient et que la somme des efforts et de l'énergie consacrées à chaque parcelle de terrain augmente, la propriété des terres tend à passer de la propriété communale avec droit d'usufruit sur les terres à la propriété privée. Ce changement de contrôle sur les terres est souvent déclenché par des pressions démographiques. L'accroissement de la demande d'aliments provoque une intensification de l'utilisation des terres. Cette intensification de l'utilisation des terres pour la production de rapport de légumes près des agglomérations urbaines est un exemple de ce changement. C'est précisément l'objet même des projets de repeuplement des bassins fluviaux et le processus représente une véritable menace pour les femmes à moins qu'il ne soit administré avec soin. Les activités de production agricole des femmes ont actuellement recours à une surface cultivée très limitée et la plupart des produits n'accèdent pas à l'économie monétaire. C'est pourquoi leur existence tend à être ignorée des planificateurs. Dans les programmes de repeuplement, la terre est souvent subdivisée et affectée à des familles. Le chef de la famille est la personne chargée des remboursements. A mesure que les terres deviennent propriétés privées, c'est le chef de la famille qui détient les droits de propriété, la reste de la famille devenant ses personnes à charge. Aussi, à mesure que les terres sont transférées à un type de propriété plus privée, les femmes sont progressivement écartées de l'accès indépendant à ces terres. Pour le pouvoir et le rang social des femmes, les résultats sont à ce point catastrophiques qu'un certain nombre d'auteurs (Boserup 1970, Sacks 1974 et Mullings 1976) ont qualifié cette perte d'accès indépendant aux moyens de production de l'événement de développement qui caractérise la marginalisation des femmes.

Les femmes africaines ont réagi aussi vigoureusement parfois à cette marginalisation comme en témoignent par exemple les fameuses guerres des femmes au Nigeria en 1929. Mais le processus se poursuit. Au Sahel, nous avons actuellement l'exemple d'un peuplement de bassin fluvial qui illustre assez clairement ce problème. Les français ont mis sur pied un projet pour contribuer à l'exploitation des vallées des voltas blanche et rouge en Haute-Volta. En 1974, 187.000 hectares avaient été cartographiés, 1.000 avaient été défrichés et labourés. En 1974, 250 familles pouvaient s'y installer et l'on s'attendait à ce que 600 autres familles puissent le faire avant le début de la saison des pluies de 1975. (Moton, G. 1974).

Les premières familles se sont installées sur les terres comme prévu et il y avait une liste d'attente très longue pour les fermes à venir. Mais en l'espace d'un an, des problèmes ont surgi, les épouses ont commencé à partir, les familles ont menacé de s'en aller et de nouvelles familles ont manifesté une certaine réticence à s'installer. La direction du projet a demandé à l'Institut de recherche voltaïque d'étudier le problème. La réponse était très simple, les femmes n'avaient pas de place pour implanter leurs potagers maraîchers. Les puits étaient trop éloignés des maisons, ce qui obligeait les intéressés à parcourir de longues distances pour se procurer l'eau destinée aux usages domestiques. Enfin, les femmes ne pouvaient pas

s'occuper comme elles le voulaient de la santé de leur famille car elles ne trouvaient pas sur les terres défrichées les herbes et plantes médicinales nécessaires. (Guisseau, 1976). Des mesures ont été prises pour remédier à la situation mais le problème le plus sérieux qui est celui de la propriété privée à long terme des terres n'a pas été résolu.

Comment éviter une marginalisation économique des femmes ? La réponse est loin d'avoir été trouvée. Les sociétés sont-elles passées par cette étape, les femmes conservant un certain degré de contrôle sur l'accès aux terres ? Dans l'affirmative, quelles ont été les conditions de cette transition ? Y-a-t-il d'autres solutions à un accès continu aux terres qui fournirait aux femmes des ressources indépendantes et une certaine base économique indépendante analogue à celle qu'elles ont dans les sociétés plus traditionnelles avec des droits d'usufruit et des dotes ? Ce sont là toutes des questions qui requièrent un examen immédiat avant que ne se poursuive la planification du repeuplement des bassins fluviaux. Quelles que soient les causes, le schéma d'exclusion des activités de production des femmes de l'accès aux ressources de développement entrave le bon déroulement de bon nombre des projets de développement au Sahel. Le travail des femmes, la productivité des femmes et le contrôle exercé par les femmes sur les ressources sont souvent ignorés par le refus des projets d'en tenir compte.

Les effectifs des gouvernements et des projets de développement sont des hommes. Ils s'identifient très facilement aux structures formelles du pouvoir masculin. Une solution à ce problème pourrait être l'institutionnalisation, d'organisations visibles et formelles de femmes pour les gouvernements et les projets auxquels ils s'identifient de manière systématique. Chose intéressante, cette visibilité administrative est ce que les femmes africaines elles-mêmes disent souhaiter. Au Séminaire régional de 1974 sur la femme dans le développement qu'a patronné la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, les femmes africaines ont adopté un plan d'actions similaire au plan récemment adopté par les femmes américaines à Houston. Dans la première résolution, elles demandent la mise sur pied d'une série de structures administratives au niveau national qui incluraient : (1) des Commissions nationales de femmes et de développement pour formuler des recommandations des politiques et des propositions d'action, (2) des Bureaux de femmes ou des Secrétariats permanents de ces Commissions nationales pour entreprendre des recherches, élaborer des projets et des programmes et, en règle générale, chercher l'intégration de la femme dans tous les secteurs du développement économique et social, (3) un organe interdépartemental d'experts... chargé d'assurer la coordination des programmes et de garantir une représentation adéquate dans l'élaboration des politiques et des plans nationaux, (4) un comité de coordination des organisations non gouvernementales qui pourrait aider les femmes à se faire représenter dans les organes de prise de décision, à changer d'attitude et, à compléter les ressources publiques et à promouvoir la collaboration et les échanges à l'échelle internationale.

Au niveau régional africain, elles demandaient la création d'un Comité régional permanent en Afrique et d'un Centre de recherche et de formation panafricain pour aider les gouvernements et les organismes bénévoles à renforcer

le rôle de la femme dans la région africaine. Depuis 1974, deux de ces Commissions nationales de la femme dans le développement ont été formées au Sénégal et en Haute-Volta et d'autres en sont à divers stades de formation. En dehors de ces commissions, il existe dans divers pays au niveau national de nombreuses autres organisations officielles de femmes. Certaines ont des unités administratives qui s'étendent jusqu'à l'arrondissement et jusqu'au village. Au Sénégal, le parti politique national compte une section très active de femmes qui administre des programmes de formation et de développement dans de nombreuses régions. Au Mali, au Niger, en Haute-Volta et en Mauritanie, il y a des Fédérations nationales de femmes dont certaines ont publié des déclarations de politique sur les besoins de développement très spécifiques des femmes dans leur pays. Au sein des Gouvernements du Niger et du Sénégal, les programmes d'animation féminine organisent les femmes villageoises pour les aider à structurer leurs besoins et à satisfaire ceux-ci au niveau local. Ces groupes et d'autres groupes similaires ont besoin d'un appui certain pour s'étendre. Ils ont également besoin d'être connus davantage des organismes donateurs. Pendant l'été 1976, j'ai visité bon nombre de ces groupes de femmes en ma qualité de membre d'une équipe CBH/Terres arides/AID qui étudiait l'incidence des projets de développement sur la femme. Les femmes étaient très bien disposées à partager leurs idées avec nous. Elles ont une idée très claire de leur situation et de leurs besoins ainsi qu'une notion très précise de ce qui serait d'un bénéfice immédiat pour les femmes rurales.

Que souhaitent obtenir ces groupes de femmes de la communauté de développement ? Des choses très simples et très pratiques.

- 1) L'allégement de l'énorme charge de travail des femmes pauvres. L'UNESCO a fait une première étude des femmes dans la zone du projet en Haute-Volta. Le plus souvent, les femmes ont demandé que leur charge de travail excessive soit allégée. Et surtout, elles souhaitent posséder des moulins à essence ou à diesel pour broyer leur mil. "Les moulins à diesel fonctionnent et les femmes en veulent", Nariama Wani, Animation féminine, Niger, "Là où il y a un moulin, les femmes l'utilisent", Louisette Alzoma, Secrétaire, Fédération des femmes nigérianes. Les femmes désirent aussi pouvoir accéder plus facilement aux puits, ce qui faciliterait leur travail. En certains endroits, elles ont demandé des pompes pour puiser l'eau ou une autre méthode leur permettant de conserver l'eau propre dans le puits. "L'homme se fera le partisan des dispositifs d'économie de main-d'œuvre et aidera à creuser des puits aussi longtemps que ceux-ci ne menacent pas la division traditionnelle des rôles", Jeanne Zongo, Présidente de la Fédération des femmes voltaïques. En Haute-Volta, les femmes ont à plusieurs reprises mentionné le besoin de charrettes pour transporter l'eau et le bois à brûler. Au Niger où l'Animation féminine a dix années d'expérience déjà avec les femmes villageoises, les demandes ont été plus élaborées. Outre les moulins et un meilleur accès à l'eau, les femmes veulent des outils de sarclage, des fongicides pour traiter les semences de mil... tandis que certaines femmes hausa veulent des animaux pour tirer les charrues!

- 2) De l'aide pour les potagers de culture maraîchère. Les femmes des villages demandent différentes variétés de semences, un plus grand nombre de semences et de meilleures variétés. Au Sénégal, les Secours catholiques pouvaient compter sur de petites coopératives de femmes travaillant avec des techniques d'irrigation par goutte-lette très simples pour allonger leur campagne de production maraîchère pendant la saison sèche. D'autres femmes avaient entendu parler des travaux du FISE avec des citernes locales et souhaitaient en disposer.
- 3) De l'aide pour la préservation des aliments, en particulier pour le séchage des fruits et des légumes et le fumage du poisson. (Cette dernière requête du Sénégal).
- 4) De l'aide pour l'élevage - l'élevage du petit bétail. Les femmes souhaitent obtenir des informations sur la manière de diagnostiquer les maladies animales ainsi que sur la nutrition des animaux. Les femmes hausa désirent en apprendre davantage sur les maladies bovines. Elles veulent également de meilleures races de poules et de chèvres afin de pouvoir les croiser avec les leurs. La Fédération des femmes nigériennes a spécifiquement demandé dans son document de politique une race particulière de chèvre "la chèvre rousse de Maradi". Après enquête, j'ai découvert l'explication suivante : "Chez les éleveurs de chèvres au Niger, la chèvre rousse de Maradi se voit accorder une importance exceptionnelle au titre de sa peau qui est l'objet de vastes exportations. Cette chèvre est une excellente source de lait et de viande tandis que sa peau est une source de recette pour les cultivateurs. (Robinet, 1967).

Dans les quatre cas susmentionnés, les femmes ont à plusieurs reprises insisté sur la nécessité qu'il y a d'impartir aux femmes chargées des divers programmes une formation paraprofessionnelle et professionnelle. Au Sénégal, elles avaient besoin d'une formation dans le domaine des techniques de préservation des aliments; au Niger, dans celui de l'élevage et de l'agriculture. Un problème qui a été soulevé à de très nombreuses reprises et ce, dans de nombreux contextes, était l'absence d'installations de formations adéquates pour les femmes dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage et du développement rural de la région. "Il y a une école pour agents du sexe masculin (IPFR). Cette école est agrandie, mais il n'y a pas encore de place pour les femmes. Aucune institution ne forme encore des femmes à l'agriculture... Nous aimerions que vous nous aidiez à former nos agents", Nariama Wani, Animation féminine, Niger.

Dans le cadre de l'agrandissement projeté des installations de formation agricole au Sahel, certaines places devraient être réservées aux femmes, mais il serait bon de procéder à une évaluation systématique des besoins et des possibilités pour déterminer dans quelle mesure les femmes sont capables de relever le défi.

Pour ce qui est de la question de savoir si les femmes américaines qui impartissent une assistance technique sont bien acceptées, citons la phrase suivante : "Les dirigeants religieux sont rassurés lorsque des femmes viennent travailler avec des femmes", Madame Marie Arne Sohail -Membre de la Chambre des députés, Sénégal.

Le facteur ci-après - le dernier - nous a été mentionné le plus souvent :

- 5) La nécessité de disposer d'un revenu monétaire. "Les femmes ont besoin d'une source de revenu. Elles peuvent cultiver des tomates et de la salade, fabriquer des objets d'artisanat", Josephine Guisseau, Haute-Volta; "Les femmes ont besoin d'argent", Barbara Skappa, Corps de la Paix, Mali. "Les femmes ont besoin d'un revenu additionnel - ici au centre, elles apprennent à coudre pour vendre", Halimatou Orseini, Dispensaire PMI, Niger. "Pour les femmes rurales, il est très important de pouvoir un jour gagner de l'argent. Cet argent les aidera à aider ceux qui en gagnent et ceux qui n'en gagnent pas. Leurs familles les respecteront davantage". (Boserup, 1976).

L'alphabétisation et la santé, bien que ce soit là deux facteurs ne relevant pas du présent document, ont aussi été mentionnés fréquemment.

Conclusions

Quelles conclusions peut-on tirer de l'étude qui précède ?

- 1) Les femmes occupent une place importante dans les systèmes de production, de transformation et de distribution des aliments au Sahel. Des études devraient être faites pour déterminer cette contribution.
- 2) Il y a au Sahel plusieurs projets qui sont axés essentiellement sur l'appui de la participation effective des femmes à ces systèmes. Plusieurs autres de ces projets en sont au stade de la planification.
- 3) Est en cours de nos jours au Sahel un vaste programme de développement international qui, à de nombreux égards, est un modèle d'une aide au développement rationnel. Toutefois, malgré certains efforts valables, la présence des femmes en tant que partie intégrante du système agricole est ignorée dans la plupart des grands projets. Les hommes et leurs cultures bénéficient d'une aide, d'une formation et de ressources beaucoup plus importants que les femmes et leurs cultures. Cette différence tend à diminuer le rôle et le pouvoir traditionnel des femmes.

Il serait bon d'inclure dans la planification de chaque projet une analyse des rôles et responsabilités de la population visée de sorte que les services et les ressources soient donnés aux personnes appropriées.

- 4) Le développement de quelques cultures vivrières au détriment d'autres est une mauvaise stratégie pour garantir à tous les habitants un approvisionnement en aliments suffisant. Dans une économie où la plupart des aliments pour la plupart des habitants seront produits et consommés pendant un certain temps encore au sein du secteur de subsistance, il serait sage d'accroître la productivité d'une vaste gamme d'activités de subsistance.
- 5) L'intensification de l'utilisation des terres et les changements dans l'accès qui en résulte représentent une menace pour le rôle et les rangs traditionnels des femmes à moins qu'ils ne soient exploités très soigneusement. Je me ferai ici l'écho de Paula : "Il est important de faire des études sur les changements de régime foncier et sur les droits des femmes. Ces études pourraient être rentables. ...Quelle est l'incidence de la privatisation ou de la nationalisation des terres sur les femmes ? (Paula, 1976).
- 6) Un des facteurs qui contribuent à l'oubli de la participation des femmes aux systèmes alimentaires sahéliens est que les femmes ne sont pas représentées en grand nombre dans les organismes gouvernementaux africains ou américains qui s'occupent du développement agricole. Rares sont les femmes qui peuvent donc préconiser une plus grande participation des femmes aux projets, leur présence tend à être ignorée.
- 7) Ce problème est renforcé au niveau international par le Club du Sahel.
- 8) Il existe dans de nombreux pays du Sahel des commissions publiques officielles sur la femme dans le développement et d'autres groupes officiels de femmes. Ces commissions sont de création récente et ne sont pas souvent en mesure d'influer sur la planification des programmes. Toutefois, elles ont une bonne idée des réalités fondamentales du développement et elles sont désireuses de participer à la planification de l'aide au développement.

Ces groupes de femmes africaines pourraient être utilisés dans la planification de projets intégrés ainsi que de projets axés spécifiquement sur la femme.

Ouvrages de référence cités

- Agence pour le développement international (1975). Development Assistance Program 1976-1980 - Central West Africa Region. Volume I, Washington, D.C., Department of State, novembre 1975
- Agence pour le développement international (1976). Opportunity for Self-Reliance : An Overview of the Sahel Development Potential. Washington, D.C., Agence pour le développement international.
- Agence pour le développement international (1977). Sahelian Africa : Program Summary 1978. Washington, D.C., Department of State.
- Boserup, Ester (1970). Women's Role in Economic Development. New York. St. Martin's Press.
- Dupire, Marguerite (1963). "The Position of Women in a Pastoral Society" in Women of Tropical Africa. London. Routledge and Kegan Paul.
- Gordon, David C. (1968). Women of Algeria : An Essay on Change. Cambridge, Harvard University Press.
- Hafkin, N. et Bay, Edna (1976). Women in Africa : Studies in Social and Economic Change. Stanford University Press, Stanford, California.
- Hosbaum, Eric (1964). Pre-Capitulist Economic Formations. London, Lawrence Wishart.
- Intech, Inc. (1977). Nutrition Strategy in the Sahel, Final Report. Washington, D.C., mars 1977. Contract AID/Ta-C-1214, W010.
- Lahuec, Jean Paul (1970). "Une communauté évolutive mossi zaongho (Haute-Volta)". Etudes rurales, No 37-39, pp. 151-172.
- Moton, G. (1974) "La Mise en valeur des vallées des Volta, Blanche et Rouge en Haute-Volta". Actual Development, No 4, (novembre 1974, pp. 44-50.
- Matlock, W. Gerald et Cockrum, E. Lendell (1976). "Agricultural Production Systems in the Sahel", in The Politics of Natural Disaster. New York. Praeger.
- Nicolaisen, Johannes (1963). Ecology and Culture of the Pastoral Tuareg. National Museum of Copenhagen.
- Paula. Achola (1976). African Women in Rural Development : Research Trends and Priorities. Overseas Liaison Committee Paper No. 12. Washington, American Council on Education.
- Pauline, Denise (1963). Women of Tropical Africa. London. Routledge and Kegan Paul.

- Robinet, A.H. (1967). "La chèvre rousse de Maradi, son exploitation et sa place dans l'économie et l'élevage de la République du Niger". Rev. Elev. Med. Vet. Pays Trop. 20 (1967) 129.86.
- Rupp, Marieanne (1976). Report of the Sociological Study Conducted in the Districts of Tanout, Dakoro, Agadez from March 30 to April 30, 1976. Agence pour le développement international, non publié, 44 pages.
- SFDES quoted in Intech, Inc. Nutrition Strategy in the Sahel, Final Report, Washington, USAID Contract ta-C-1214, W.O.10.
- Sandy, Peggy (1975) "Female Status in the Public Domain" in Women, Culture and Society. Palo Alto, Stanford University Press.
- Simmons, Emily (1976) "Calorie and Protein Intakes in Three Villages of Zasia Province", mai 1970-juillet 1971. Sahari Miscellaneous Papers (Nigeria) 55.
- Sacks, Carol (1975) "Engels Revisited" in Women, Culture and Society. Palo Alto, Stanford University Press.
- Spencer, Dustin (1976). African Women in Agricultural Development : A Case Study in Sierra Leone. Overseas Liaison Committee Paper No. 9, Washington American Council on Education.
- United Nations (1974). The Data Base for Discussion of the Interrelations Between Integration of Women in Development, Their Situation and Population Factors in Africa. Economic Commission for Africa, Addis Ababa.
- United Nations (1974). Economic Commission for Africa/ Food and Agriculture Organization, Women's Program Unit. The Role of Women in Population Dynamics Related to Food and Agriculture and Rural Development in Africa. Economic Commission for Africa, Addis Ababa, Ethiopia.
- United Nations (1974). Plan of Action for the Integration of Women in Development in Africa. United Nations, Economic Commission for Africa, Addis Ababa, Ethiopia, 1974.

Interviews

- Alzoma, Louissette. Secrétaire, Fédération des femmes nigériennes. Niamey, Niger. 14 juillet 1976.
- Boserup, Ester. Economiste. Wellesley, Massachusetts. Juin 1976.
- Bingham, James. Spécialiste des sciences politiques. Bamako, Mali. 13 juillet 1976.

- Comparé, Scholastique. Directrice, UNESCO. Project on Equal Access to Education for Women and Girls. Ouagadougou, Upper Volta. Juillet 1976.
- Digne, Ana. Directrice. Promotion féminine. Dakar, Sénégal. 26 juillet 1976.
- Orseini, Halimatou. Assistant social; Direction des affaires sociales, Niamey, Niger. 15 juillet 1976.
- Paula, Achola. Anthropologue, Institute for Development Studies, Kemp. Washington, D.C. Avril 1976.
- Skapa, Barbara. Sous-directrice, Corps de la Paix. Bamako, Mali. 12 juillet 1976.
- Sohai, Marie Anne. Membre de la Chambre des députés. Dakar, Sénégal. 25 juillet 1976.
- Wani, Nariama. Agent technique d'animation. Niamey, Niger. 14-15 juillet 1976.
- Weber. Fred. Consultant en matière de développement. Niamey, Niger, 15 juillet 1976. Tucson, 1978.
- Zongo, Jeanne. Présidente, Fédération des femmes voltaïques. Ouagadougou, Haute-Volta. 22 juillet 1976.